

ceptible : le cœur et les organes respiratoires se prennent. Le malade meurt en quelques jours.

Le tableau est bien sombre; mais, il nous faut bien dire que les guérisons sont des plus fréquentes. La durée des accidents varie de 2 à 5 jours dans les cas d'intensité légère en moyenne. La marche est rapide dans les cas mortels, et la mort se produit en quelques heures, rarement au delà de quelques jours. La convalescence lorsque le malade guérit, est toujours lente et pénible.

Ces empoisonnements s'expliquent aisément : ils sont dus à une infection et à une intoxication. Les germes introduits dans notre organisme pullulent dans l'intestin, qui est le meilleur des milieux de culture : ils provoquent l'infection, et l'action produite par leurs sécrétions spéciales engendre l'intoxication.

Les poisons divers d'origine alimentaire ont été étudiés, et ils sont aujourd'hui bien connus. Il est inutile de les mentionner : ces grands termes de chimie ne sauraient sans doute plaire à nos lecteurs. D'ailleurs, le sujet nous entraînerait trop loin, et nous forcerait à parler des divers empoisonnements alimentaires, tandis que nous n'avons plus spécialement en vue, dans cette causerie, que des intoxications produites par l'ingestion des viandes altérées, faisandées. Parfois, l'empoisonnement prend les allures d'une fièvre typhoïde, et l'on pourrait confondre avec cette maladie, si les principaux symptômes ne faisaient défaut. Nous observons, précé-

sément, depuis quelque temps, un cas d'empoisonnement dû à ce que le malade avait mangé de la viande de veau altérée. La maladie se produisit 48 heures après le repas, et présenta dès le début les caractères d'une fièvre typhoïde, notre diagnostic, ne fut posé qu'après quelques jours, quand il nous fut possible d'éliminer le premier. Comme complication rare cette intoxication qui fut générale par ses effets produits sur tout l'organisme, entraîna, pendant les premiers jours de la convalescence, une phlébite localisée au membre inférieur gauche.

Le traitement varie suivant la précocité des accidents. Si ceux-ci se manifestent dans les premières heures, l'indication urgente est de procéder à l'évacuation de l'estomac. Plus tard, il faut recourir aux purgatifs. L'antiseptique intestinale doit ensuite être faite : le salicylate de soude est le meilleur médicament. Mais, si des symptômes graves se sont déjà déclarés, il faut employer tous les médicaments voulus pour empêcher le malade de se refroidir : l'éther, la caféine, le sérum artificiel, l'alcool, le vin de Champagne. Si graves que puisse paraître l'empoisonnement par les substances alimentaires, il faut lutter quand même, et énergiquement afin de parer aux accidents. La convalescence a ses indications spéciales pour le traitement; nous ne saurions nous étendre plus longuement sur ce sujet.

Dans tous les cas, il faut faire appeler le médecin de suite.

Dr. BIENAIME.

MORALE

L'Aumône Intellectuelle

Si l'on voyait le monde invisible, on entendrait les gémissements des pauvres de l'intelligence, les cris de ceux qui meurent de faim. Tout ce monde de suppliants crie vers le Pain, vers la Parole. Il y a des Pains pour ce peuple. Mais ce peuple ne les connaît pas. L'imprimerie est faite pour multiplier ces pains. Et vous, honnêtes gens, hommes de bien, vous êtes chargés de tous ces affamés; ils sont confiés à vos soins. Vous croyez peut-être, que la propagation des livres, des journaux qui disent la vérité, est un luxe? Vous vous trompez, elle est d'une nécessité absolue. "Vous qui craignez le mal, craignez donc ce mal horrible, "le mal par omission". Ce peuple crie, il a faim! Vous qui tenez la publicité, vous aussi qui pouvez par votre position, par votre fortune, par votre action, l'aider, la développer, vous avez le pouvoir de multiplier le pain. Mais vous avez aussi le pouvoir de le cacher, de l'en-

fouir. Et vous n'avez pas l'excuse de le garder pour vous, car vous ne le gardez ni pour vous ni pour personne : vous l'ensevelissez! Ah! si vous faites ainsi, vous êtes coupable : vous cachez la lumière au malheureux qui demande sa route; vous enlevez au suppliant ce morceau de pain qui deviendrait sa vie. Vous n'entendez pas ce suppliant, parce que la famine intellectuelle ne crie pas comme l'autre. Elle n'a pas comme l'autre conscience de sa misère. Elle ne rugit pas, elle se tait et elle avale des poisons. Et la foule piétine sur ces pains enterrés dont elle ignore l'existence. Si vous ne lui donnez pas du pain, elle mangera du poison, car il y en a qui préféreront l'arsenic aux tiraillements de la faim.

ERNEST HELLO.

SERVICE COMMERCIAL

Nous rappellerons à nos lecteurs que le JOURNAL POUR TOUS est à la disposition des personnes qui désirent se procurer, soit à Montréal, soit ailleurs, des produits, remèdes, appareils, marchandises, etc. Ce service absolument gratuit, est créé uniquement dans le but de rendre service à nos lecteurs et lectrices du loin.